SIDI-BEL-ABBÈS

Les femmes plus touchées par l'asthme que les hommes

Selon les chiffres avancés concernant la période du 1er janvier à ce jour, ce sont 56 nouveaux cas d'enregistrés dont 33 femmes mettant en évidence que la gent féminine est la plus touchée.

Ces nouveaux cas sont venus grossir les rangs des asthmatiques qui étaient en 2016, 330 malades dont 42 enfants âgés de moins de 15 ans. Aucune structure ou centre n'est aménagé à leur intention hormis celui de Tessala qui, lui, fait office d'école et CEM au profit des élèves asthmatiques. Ce centre implanté sur les monts de Tessala est un véritable poumon vert où l'air est très pur donc bénéfique aux malades. Quant aux malades adultes, ils doivent prendre leur mal en patience et se diriger vers un EPSP (Etablissement de proximité de santé publique) pour une prise en charge médicale par un spécialiste en cas de crise.

Les asthmatiques saisissent l'occasion de cette Journée nationale pour demander la réalisation d'un centre adapté à leurs soins car, disent-ils «nous sommes constamment menacés et la pollution et les vents de sable ne sont pas pour contribuer à notre bien-être».

A. M.

24 familles des blocs très vétustes «Silo» crient au danger

24 familles résidants des blocs bâtiments (...) dit «Silo» de la ville de Sidi-Bel-Abbès ont, dans la journée de mercredi dernier, manifesté leur crainte face à la vétusté de leurs appartements.

Ces bâtiments très anciens, donc vétustes, ont souvent été au cœur des préoccupations des autorités locales.

Des commissions d'enquête ont été dépêchées sur les lieux, il y a quelques années pour évaluer leur vétusté. Les occupants des appartements les plus touchés ont été relogés en 2015. Le reste des familles dont la vétusté n'est pas jugée pour l'instant menaçante continuent à occuper les lieux.

Et ce sont ces familles au nombre de 24 qui crient leur crainte et demandent soit une importante réhabilitation soit un relogement imminent sachant que l'hiver est dans quelques mois et les dégâts pourraient être plus importants.

A. M.

MOSTAGANEM

De l'arganier à la Stidia

A l'état naturel, l'arganier se trouve uniquement au Maroc que les pharmaciens de chez nous importent pour ses multiples propriétés diététiques. Il se caractérise par une silhouette trapue en forme de parasol. Ses racines très profondes lui permettent de résister à la sécheresse et ses fruits contiennent des graines oléagineuses.

Les usagers de la RN11 sur la route express reliant Mostaganem à celle d'Oran ont bien remarqué en bordure de la route une nouvelle plantation sur plusieurs centaines de mètres, du côté de la cité balnéaire de Stidia.

L'arganier, habitué au climat marocain, doit se cultiver à l'intérieur sous nos climats, a rétorqué M. Hadj Mourad Bentounès, un botaniste de la Fondation Djanatu-el-Arif qui supervise avec attention l'opération de plantation.

Opération qui vient suite à la création d'une pépinière au domaine de la Fondation Djanatu-el-Arif qui s'est avérée concluante pour la culture de l'arganier.

Quelque 1 000 plants sont déjà prêts pour être replantés à la Stidia. De nombreuses tentatives de transplantation d'arganiers ont généralement échoué un peu partout en Algérie mais cette nouvelle pépinière, située à la vallée des jardins, a réussi à donner des plants de l'arganier.

L'arbre s'adapte aux conditions climatiques qu'il rencontre et aux traitements que lui font subir les botanistes tels que l'écimage et la découpe des branches. L'huile d'arganier possède des applications culinaires et cosmétiques. On l'appelle généralement huile d'argan. Elle présente une teinte brun roux.

Pour conserver ses qualités, elle ne doit pas être chauffée à haute température.

En cosmétique, elle hydrate la peau, la nourrit et prévient l'apparition des rides.

A. B.

10 harraga interceptés par les gardes-côtes

Selon des sources sûres, dix jeunes prétendants à l'émigration clandestine âgés de 20 à 30 ans ont été interceptés à 11 milles de la côte samedi par une patrouille de gardes-côtes qui les a remis à la brigade de gendarmerie de Sidi-Lakhdar, territorialement compétente.

Tous originaires de la région du Dahra, les dix aventuriers tentés par l'émigration clandestine avaient pris la mer dans la nuit de vendredi à samedi, à partir de la plage de Sidi-Lakhdar, à bord d'une embarcation artisanale.

Secourus dans un état particulièrement épuisé, les rescapés ont été soumis à un examen médical à la suite duquel des soins leur ont été prodigués.

Auditionnés par les gendarmes, ils ont été présentés devant le procureur de la République de Sidi-Ali.

A. B.

RELIZANE

Opérations d'aménagement de plusieurs quartiers

Une cinquantaine de quartiers à travers la wilaya de Relizane ont été programmés pour bénéficier d'opérations d'aménagement et d'amélioration urbaine, a-t-on appris auprès de la Direction de la construction et de l'urbanisme.

Les travaux d'aménagement et d'amélioration urbaine de sept quartiers ont été lancés alors que des études sont en cours pour des opérations similaires dans d'autres quartiers.

Les opérations sont en phase d'élaboration de cahiers des charges et dans six autres en phase d'étude des offres, a-t-on ajouté.

En outre, l'embellissement de sept quartiers a fait l'objet de lancement d'avis d'appels d'offres nationaux. Sur les cinquante quartiers concernés par ces actions, quinze sont programmés au niveau du chef-lieu de wilaya dont huit ont fait l'objet d'appels d'offres ou d'élaboration de cahiers des charges.

Les travaux ont été lancés dans les cités «El Intissar et Castors» et celle proche du centre universitaire. Les opérations destinées aux cités «DNC» et «600 logements» sont en étude, a-t-on encore indiqué.

Parallèlement, l'APC de Relizane a mis en œuvre récemment la première phase du nouveau plan de circulation, en collaboration avec la direction des transports.

Cette phase porte notamment sur le désengorgement des principales artères de la ville, entre autres, le Boulevard de la Révolution, par le transfert du transport urbain.

A. Rahmane

TLEMCEN

Rue Capitaine-Merbah : un véritable dépotoir au centre-ville

L'incivisme et les mauvaises habitudes sont en train de gagner tout un pan de la population. Il y a quelques années, on n'osait même pas jeter un mégot de cigarette sur le trottoir, le centre-ville de Tlemcen était très propre. Aujourd'hui, la saleté des lieux s'affiche comme le seul décor. C'est le cas de la rue Capitaine-Merbah, qui sert de dépotoir à tous les passants, et parfois même des riverains, qui, à la tombée de la nuit, jettent leurs ordures au coin de la rue. Cette situation désagréable oblige le tailleur du coin à fermer la porte de son magasin durant toute la journée, pour éviter l'odeur nauséabonde. C'est aussi le cas de la cité Rhiba, où les agents de nettoiement ne savent où donner la tête : le mausolée de Sid-el-Mazouni est devenu une véritable décharge.

M. Zenasni